

Nos vieilles chansons : l'accordâïron

Autor(en): **Croisier, L. / Favrat, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **56 (1918)**

Heft 4

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-213663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
"PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 26 janvier 1918 — Les chansons montagnardes de la Suisse romande (W. Robert). — Feuilleton : Vieilles de chas-seurs (V. F.). — On ne pao pas todzo pliaora ("). — La soie vaudoise. — Boutades.

Les chansons montagnardes de la Suisse romande par W. ROBERT

(Reproduit de l'Echo des Alpes).

II Ranz des vaches.

La vie journalière du chalet et le soin des troupeaux ont inspiré aux vachers des Colombettes le *Ranz des vaches* de la Gruyère, la plus ancienne, la plus connue de nos chansons de la montagne.

On a expliqué de différentes manières l'étymologie du mot « ranz ». M. Szadowski le fait provenir du mot *ranner*, c'est-à-dire pousser des cris de joie ; pour le doyen Bridel, ranz signifie en patois « suite d'objets ». Le ranz serait le chant de marche des vaches, lorsqu'elles vont en file à la montagne ; aussi trouve-t-on, dans beaucoup d'endroits, un ranz pour la montée, un autre pour la descente.

« C'est au jour du départ que résonne surtout le ranz des vaches. C'est bien là ce chant si joyeux et si caractéristique dont le texte se réduit à quelques couplets, tandis que la mélodie se meut des heures entières, tantôt en trilles, tantôt en notes sautillantes ou teneuses.

« Le ranz des vaches n'est pas seulement le chant de la mélancolie, de la nostalgie du Suisse à l'étranger, qui y revoit, dans une vision musicale, le chalet où il est né, la montagne où paissent les troupeaux en agitant leurs sonnailles ; c'est encore un chant satirique, un ravissant tableau de mœurs qui montre l'esprit narquois et observateur du Gruyérien.

« La note mélancolique et déchirante n'éclate que dans le refrain, dans ce « liauba, liauba, por aria », longuement jeté au vent, et qui s'en va d'écho en écho, jusqu'à ce qu'il expire comme une plainte, s'éteigne comme un soupir dans les profondeurs infinies des vallées. Entre ce refrain d'une tristesse poignante et les couplets qui le précèdent, le contraste est saisissant. L'allure des couplets est gaillarde, pleine de gaieté et d'entrain ; leur pointe ironique et gaillarde fait du Ranz des vaches un délicieux petit poème comique... Ce côté littéraire n'a guère été remarqué ; c'est, pour nous autres littérateurs, le côté intéressant et curieux de ce ravissant poème patois. » (Victor Tissot : *La Suisse inconnue*, p. 432).

Voilà une courte analyse du ranz des vaches :

Les armailles des Colombettes conduisent leurs troupeaux sur la montagne. En chemin, ils sont arrêtés par des fondrières causées par les dernières pluies. Impossible de passer. Le maître vacher, ne sachant que faire, envoie un de ses hommes chez le curé du village pour lui demander son secours. Le prêtre promet sa bénédiction si on lui donne un fromage gras, mais il craint d'envoyer sa servante le chercher :

Ma serveinta... l'é tru galéza
Vo poria bein mé la vouarda.

— « N'ayez pas peur, Monsieur le curé, si nous embrassons votre servante, il faudrait ensuite nous confesser, et

De preindre lo bein de l'église
No ne sarian pas perdouna.

Enfin, on finit par s'entendre. Le vacher part, les vaches passent le gué, et l'efficacité de la bénédiction du curé est telle, qu'à l'arrivée au chalet, la chaudière se trouve remplie avant qu'on ait trait la moitié du troupeau.

L'an mé lo co à la tzaudaire
Ke n'avian pas à mi aria.

Voilà l'histoire si simple et pourtant si peu connue de ce délicieux petit poème rustique. On ne chante ordinairement que le premier couplet du ranz des vaches, puis les deux refrains, sans transition, l'un après l'autre, si encore on arrive au bout ! La faute en est aux recueils qui, la plupart, ne donnent qu'une petite partie du texte. Ce n'est que dans les vieux chansonniers qu'on trouve les paroles au complet avec l'indication de l'alternance des refrains.

Combien nous a-t-on « servi » de ranz de vaches absurdes ? Voyez plutôt celui que J.-J. Rousseau donne dans son dictionnaire de musique et que « les jeunes bouviers suisses jouent sur la cornemuse en gardant le bétail dans les montagnes. » Le philosophe genevois cherche en vain dans cet air des accents assez énergiques pour produire la nostalgie chez les Suisses en service à l'étranger et les faire désertir. Il ajoute, du reste, que « cet air, quoique toujours le même, ne produit plus aujourd'hui les mêmes effets qu'il produisait ci-devant sur les Suisses, parce qu'ayant perdu le goût de leur première simplicité, ils ne la regrettent plus quand on la leur rappelle. »

Il est juste de dire que la mélodie citée par Jean-Jacques n'a du ranz des vaches que le nom.

Juste Olivier s'étonne de ce que quelque peintre n'ait cherché à reproduire « cette succession de scènes si variées et si vivement marquées par les deux vers de chaque couplet. D'abord, le lever des pâtres frais et robustes, les humides roses de l'aurore, l'appel et le dénombrement des vaches, puis la fondrière et le torrent, la halte tumultueuse du troupeau, la grave consultation des bergers et la sentence du plus vieux ; l'arrivée du messager — le voilà qui heurte à la porte du curé, — la conversation avec l'habile pasteur et la lutte de malice entre lui et le beau berger goguenard, que la servante trop jolie et trop courtoise regarde à l'écart ; le retour de Pierre et son résultat merveilleux, la chaudière sur son lit de flammes, ce moment dramatique où les bergers voient qu'elle est pleine et qu'ils n'ont pourtant pas encore trait la moitié du troupeau ; enfin, ces tableaux si neufs et si naïfs, si accentués et si simples, dominés par celui de la grande nature des montagnes qui ramène chaque refrain. »

(A suivre.)

NOUS VIEILLES CHANSONS

L'accordéon.

L. CROISIER.



1. Lái a - vâi dein nou - tron ve - la - dzo
Lé n'a-vâi qu'un ga - lé ve - sa - dzo
2. La Ma - ri - on i - rê bra - vet - ta,
Tsam-pâ - vé bin sa bé - ru - et - ta,
3. A l'ab-ba - yi, cllia pour-ra drô - la
Ma lo fu tot lo dzo sein chau - ta,



- | | |
|--|-------|
| On - na tant pour-ra Ma - ri - on, | Mâ |
| Dé - zo son pe - tit bon - net riond. | |
| Ka l'i - rê sa - dze qu'on mod - zon, | N'est |
| Ka l'i - rê for - ta qu'on drud - zon, | |
| Se te - gnaï prâo de - vé lo riond. | Lé |
| Que vein-dâi tot plien de chet - zons. | |



- | | |
|---------------------------------------|--------------|
| faut cau-qué pou d'hé - ré - ta - dzo | Por at - te- |
| pas lo tot qu'on-na be - ret - ta, | Dou bon bré |
| va-lets de-sant : L'est na - to - la! | Ne l'ai a |



- | | |
|--------------------------|-----------------|
| ri lé bio lu - rons | Et |
| et quau-quiés gre - dons | Por fère on bet |
| rein dein la mai - son | |



- | | |
|---|-------------|
| d'ac-cor-dâi - ron, la - li - ret - te, | Et |
| | Por fère on |



- | |
|--|
| bet d'ac - cor - dâi - ron, la - li - ron. |
|--|

4.

Ma quein fu motset dein cll'affère
N'est pas la pourra Marion
On villio cousin de son père
On bin brave homme de Servion
Lâi laissa cein qué faut po fère
Avoûé Marc ao bin Djédion
On petit bet d'accordâron, etc.

5.

Yo ti lé valets sé vouaitrant :
L'ara dau bin la Marion
L'ara dau bin qué se désirant
Et à l'abbay, tot dâo long
L'eut prâo valets que la verinant ;
Mâ de très ti, n'ein eut pas ion
Que put fère on accordâron, etc.

6.

La Marion lau fé : bourrisquo !
Por vo dâi choumè l'est prâo bon.
Preigno lo vliet dâo syndico,
Lo pourro Djan-Davi l'inbon.
N'est pas tarâ, n'est pas cadiquo
Et lo notéro fa delon
Noutron bocon d'accordâron, larirette
Noutron bocon d'accordâron, lariron.

L. FAVRAT.